



DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ATOME



JM Wallonie - Bruxelles





POP - ÉLECTRO - CHANSON

ATOME

FRENCH POP COSMIQUE ET VOIX LACTÉE



C'est ce qu'on appelle un "supergroupe" : formé en juillet 2016 par deux ex-stars du rock made in Wallonie-Bruxelles (Remy Lebbos des Vismets et David Picard d'Applause), ATOME compte bien remettre la "French Pop" au goût du jour. Sur fond de machines et d'instruments organiques, ATOME nous invite à bord d'un vaisseau spatial pour le plus beau trip de notre vie : quelque part dans la "Voie Lactée" (c'est le titre de l'album), entre passé, présent et futur.

"Dès le début du projet, nous avons choisi le parti pris de la langue française et d'une grammaire pop qui soit comprise par tous", précisent Remy et David. Dans ses textes, ATOME évoque les souvenirs de l'enfance, la fin de l'innocence, le passage à l'âge adulte.

Accompagnés sur scène par Coline Wauters (claviériste et chanteuse), les deux aventuriers d'ATOME comptent bien nous mettre des étoiles... plein les oreilles et plein les yeux (matez leurs clips !). Ce n'est pas un hasard s'ils ont déjà foulé les plus grandes scènes (Dour, les Nuits Bota, le BSF,...) et raflé plein de prix (dont le "Franc'Off" aux Francos de Spa)... Vers l'infini et l'au-delà !

Remy Lebbos : chant | guitare électrique

David Picard : claviers | chœur

Coline Wauters : chant | claviers



LA BELGIAN POP!

La chanson belge existe-t-elle vraiment ?

Si oui, **Jacques Brel** l'aurait-il inventée ?



Pour l'anecdote, c'est une femme qui a lancé la carrière du chanteur, une femme qui se prénomait... Angèle. Angèle Guller, musicienne et journaliste. Elle persuadera son mari, qui bossait chez Philips, de faire signer le jeune homme : le 17 février 1953, son premier disque (deux chansons) est gravé à Bruxelles. On ne retracera pas la carrière du grand Jacques, ni celles de ses prédécesseurs, tombés complètement dans l'oubli (à part Annie Cordy, qui débuta en 1949 comme meneuse de revue d'abord au Bœuf sur le Toit, un cabaret bruxellois, puis au

Lido à Paris)... Mais une chose est sûre, et on cite ses paroles : « Elle est dure à chanter / Ma belgitude ».

Outre **Adamo** qui fait parfois référence au plat pays dans ses chansons (« Les filles du bord de Mer », « Dolce Paola »), citons également André Bialek et ses « belgeries », Julos Beaucarne et sa « p'tite gayole », Paul Louka le carolo, Jacques Hustin, Claude Semal et ses textes grinçants... C'est d'ailleurs l'un des rares « chansonniers » d'ici à s'inquiéter, dès les années 70, du manque d'estime accordée, en Belgique, à la culture – et donc à la musique. « Ne bénéficiant pas, comme le Québécois, l'Irlandais, le Corse ou le Breton, d'une identité culturelle et historique forte, le Belge ne défend pas son patrimoine comme il le devrait. Il attend la reconnaissance à l'étranger de ses meilleurs talents pour en tirer fierté et, parfois, l'adopter »¹.



LES BELGES NE COMPTENT PAS POUR DES PRUNES

Si les artistes belges francophones se sont donc surtout distingués dans la chanson à texte (et la variété) jusqu'aux années 70, peu d'entre eux ont osé faire du rock en français... D'autant que le rock, c'est bien connu, passe mieux en anglais. Mais c'était sans compter sur le Verviétois **Pierre Rapsat**, qui en 1973 sort son premier album solo, « New York », en deux versions : l'une en anglais, l'autre en français. Il s'agit du premier album de rock en français d'un artiste belge² (hormis les yéyés Jean-Philippe Smet alias Johnny Hallyday, et Burt Blanca).

¹ COLJON (Thierry), « La belle gigue », éd. Luc Pire

² COLJON (Thierry), « La belle gigue », éd. Luc Pire





Chanter en français demande sans doute davantage d'implication, de précision quant aux mots à choisir... Comme l'évoque l'auteur-compositeur Ben Bailleux (The Tellers, Paon, et désormais Ebbène – en français dans le texte) : « En français tu t'exposes davantage, tu ne peux pas te cacher. Tu dois faire gaffe. Chaque mot doit être à sa place »³.



C'est sans doute pour ça que Marka (le père d'Angèle et de Roméo Elvis !), à ses débuts, chante en anglais... Avant de signer, dans les années 90, des disques dans sa langue maternelle.

Citons également Jo Lemaire et son groupe new wave Flouze, qui cartonnera en 1982 avec sa reprise de « Je suis venu te dire que je m'en vais » de Gainsbourg.

En France, l'image des chanteurs belges reste associée à Brel, bref à une certaine tradition : certains tenteront d'en profiter (Jeff Bodart, Odieu, Marc Morgan,...), avec des succès très divers. Mais Paris est « un passage obligé si l'on veut asseoir une véritable popularité »⁴... Dans les années 80, seuls Maurane, Lio et Philippe Lafontaine connaîtront les feux de la rampe en-dehors du minuscule pré carré que constitue le territoire belge.

« Il n'y a pas de courant belge comme en France où t'as un leader du genre Mano Negra ou Louise Attaque, avec vingt derrière qui font la même chose », souligne (feu) Jeff Bodart. « Ici, ça n'existe pas, notre personnalité est trop forte, chacun a son petit univers »⁵.



GA PLANE POUR EUX



Il y a ces auteurs de chansons, et puis il y a ceux qui tentent de combler le fossé entre pop et variété. C'est le cas de **Telex**, un trio de bidouilleurs devenu culte. Aux manettes Marc Moulin (également pionnier du jazz fusion avec son groupe Placebo), Dan Lacksman (compositeur et ingé son) et Michel Moers

(chanteur du groupe cultissime Nuit Câline à la Villa Mon Rêve) : trois têtes brûlées qui vont révolutionner la musique électronique en mixant electro-pop à la Kraftwerk et zwanze (l'humour « brusseleer »). En 1980 ils participent même au Concours Eurovision de la Chanson : ils finiront 17^e sur 19... Ce qui n'entachera pas leur carrière, que du contraire : leurs tubes « synthpop » en « franglais » sont aujourd'hui considérés comme des « classiques » technophiles avant l'heure, et de Daft Punk à ZZ Top leurs fans, célèbres ou non, se comptent par millions.

³ LORFÈVRE (Luc), « Le renouveau de la chanson française », in : Larsen (Le magazine de l'actualité musicale en Fédération Wallonie-Bruxelles)

⁴ COLJON (T.), *ibid.*

⁵ *Ibid.*





Belgium : 12 points !



https://www.youtube.com/watch?v=TXttMm_XvAc

C'est le cas aussi de **Lio** (née Vanda Maria Ribeiro Furtado Tavares de Vasconcelos, au Portugal), qui va devenir célèbre à 16 ans sur la foi d'un seul morceau : « Le banana split » (1979), composé par Jay Alanski, écrit par Jacques Duvall, produit par Marc Moulin (déjà dans tous les bons coups). Une sorte de « Sucettes » (France Gall/Gainsbourg) à la mode de chez nous, plus punk et plus disco, qui donne le « la » d'une décennie (les eighties) durant laquelle la pop ne comptera pas pour des prunes.

Banana Split



<https://www.youtube.com/watch?v=bsqLi9LfiwM>



<https://www.youtube.com/watch?v=hkHF0xvQOok>

Les brunes comptent pas pour
pas pour des prunes !



Un an et demi plus tôt (fin 1977), un autre Bruxellois cartonne avec un single qui sonnerait presque comme les Sex Pistols s'il n'y avait pas ces paroles en français, surréalistes à souhait. L'homme c'est Roger Jouret alias **Plastic Bertrand**, et son hymne c'est « Ça plane pour moi »... Qui s'est vendu, ces 40 dernières années, par camions-bennes entiers (plus de 8 millions d'exemplaires !). Le truc rigolo (ou





pas), c'est qu'il paraît que ce n'est pas lui, Plastic, qui chante sur le disque... mais son producteur Lou Deprijck. Info ou intox ? L'anecdote, en tout cas, est elle aussi entrée dans l'Histoire... Et depuis lors ce tube a été repris par des dizaines d'artistes, de Christophe Willem aux Red Hot Chili Peppers ! Sans aucun doute l'un des morceaux made in Belgium les plus connus dans le Monde : et en français dans le texte s'il-vous-plaît.



<https://www.youtube.com/watch?v=yQ4i3lQM5lg>

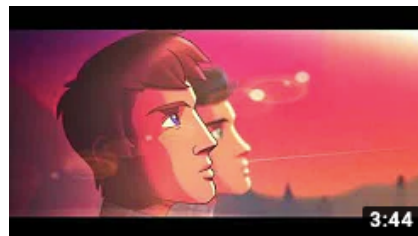
LA NOUVELLE GARDE

Aujourd'hui, la « french pop » à la belge cartonne : Stromae a lancé la machine, Angèle a embrayé. Dans leurs sillons, toute une nouvelle génération de musiciens s'est entichée du français : Rive, Blondie Brownie, David Numwami (Le Colisée), Judith Kiddo, Claire Laffut, Chance, Charlotte, Alice on the Roof,... Et **Atome**. Qui nous donne d'ailleurs son interprétation de l'étiquette « French pop » : « C'est un terme paradoxal », souligne le claviériste David Picard⁶. « Parce qu'on utilise des mots anglais pour baliser un mode d'expression typiquement francophone. Cela dit, cette étiquette colle parfaitement à l'identité de notre projet. Car si nous chantons en français, nos références musicales sont ancrées dans la culture anglo-saxonne. En ce sens, le qualificatif 'French pop' est tout à fait correct ».



Voie Lactée

https://www.youtube.com/watch?v=vOK8XDf_6n4



Enfin décomplexés de l'héritage « brelien », ces artistes ont choisi de s'exprimer dans leur langue maternelle par besoin de vérité. « Si l'on veut raconter quelque chose d'authentique et se connecter à ses propres émotions, il est plus facile d'adopter sa langue maternelle », précise Remy Lebbos

⁶ ALSTEEN (Nicolas), « French pop au pays de la frite », dans : Larsen





d'Atome⁷. « Des bons textes en anglais écrits par des francophones, il y en a. Mais, bien souvent, le rendu est générique. Personnellement, je m'identifie rarement à des paroles chantées en anglais ». Quant au succès que rencontrent ces artistes, il doit, selon Juliette du duo Rive, « se comprendre à l'aune d'un romantisme associé à la culture française⁸ ».

Ni chanson ni pop ni électro ni variété mais un peu tout cela à la fois, l'appellation « french pop » a le mérite de tordre un peu le cou aux traditions, même si celles-ci restent tenaces. Disons chanson « caméléon », pour citer un morceau d'Atome. Car comme le suggère Remy : « En français tout est possible. Avec un brin d'imagination et quelques arrangements, on peut chanter tout ce qu'on veut⁹ ».



<https://www.youtube.com/watch?v=eUZpvvq6qm4>

NOTRE PLAYLIST « BELGIAN FRENCH POP » SUR SPOTIFY!!!



<https://open.spotify.com/user/rcrahlwbvp6txy0l55u8rj7vz/playlist/2ciZbf6RZF Da8WKQ8cNsU6?si=ZcRaLiu0TJWOX8JzhBtzOg>



⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.





FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be

sabam
for culture